



MARIA MOMBIOLA

À toutes et à tous.

Maria Lozano Monbiola est morte ce samedi 19 février 2000 en milieu de journée

Dans son appartement de la rue Pargaminières à Toulouse, pour une bonne partie occupée sans titre, havre de solidarité pour les compagnes et compagnons d'infortune ou de passage. Maria s'est éteinte à l'aube de ses 86 ans, lentement, sans souffrances inutiles, un passage prudent et en douceur dans le néant ou l'inconnu. Elle a atteint fatalement la fin de sa vie vouée à la transformation sociale, à ce monde qu'elle voulait meilleur, qui lui fit faire avec tant d'autres, cette révolution réprimée dans le sang.

Née en Espagne, à Saragosse le 3 mars 1914, Maria, de son vrai prénom, colla à la réalité historique du moment et allait vivre l'Histoire jusqu'au bout... Oser, penser et vivre le rêve révolutionnaire dans l'Espagne de 1936-37... Le peuple uni, libéré de ses chaînes, collectivisant les moyens de production, renversant des millénaires d'obscurantisme, d'esclavage, de morale immonde. Une révolution défendue les armes à la main, Maria sur le front d'Aragon. Une révolution qui allait être combattue par la République et les sociaux démocrates européens, assassinée par les staliniens et massacrée par l'armée franquiste.

Utopistes, républicains, révolutionnaires, peuples d'Espagne, finalement contraints à fuir la victoire fasciste en 1939 et à trouver "refuge" dans les griffes de l'État français, les serres d'un gouvernement républicain de gauche. Une déchirure écartelant les êtres, la mère et l'enfant, comme ce fut le cas pour Maria et sa fille.

Une guerre qui fit un million de morts et 500 000 réfugiés. La moitié de ces exilés inaugureront les premiers camps de concentration, camps de la mort, que tant de volontés d'extermination rendirent tristement célèbres, du Sud de la France au fin fond de l'Est, en passant par Auschwitz et Gaillac dans le Tarn. De ce dernier, Maria réussit à s'évader pour aller rejoindre le maquis. Rejoindre aussi son compagnon et mari, Angel... et le perdre aussitôt en août 1944 sur une route de la Haute-Garonne. Angel, mitraillé avec deux autres résistants "terroristes" en allant dynamiter le pont près de Ondes. Tous trois espagnols membres de la CNT.

Amour brisé pour la Libération, Maria s'installera à Toulouse. Comment ne pas continuer à se battre jusqu'au bout, et à espérer toujours, quand une vie est si bien engagée? Comment ne pas être, comme Maria l'a été, aux côtés de tous ces vaillants inconnus, qui voulurent en conclure avec Franco, ces Sabaté et autres qui reprirent les armes? Tous ces insatisfaits, morts au combat ou sous la torture qui précédèrent el

Caudillo décédé dans son lit lui, en 1975. Que de morts pour cette royale avatar de démocratie.

Maria ne s'arrêtera donc jamais, des jeunesses libertaires à la CNT en passant par l'AIT, les groupes d'action autonomes et puis le CRAS, ce centre d'archives auquel elle contribua et dont elle restera à jamais la Présidente. Maria était une partisane de la démocratie directe et de l'action directe. Une femme toujours impliquée, donnant son coeur, sa voix et ouvrant toujours sa porte aux activistes de ces dernières années, aux révolutionnaires du MIL, à Puig Antich, garrotté en 1974 à Barcelone, aux membres des GARI, aux rebelles locaux, aux sortants de prison, aux fugitifs d'ici et de là-bas, à Jean-Marc "el revolucionario", condamné à la peine de sûreté, à tant d'amis (es) qui l'ont côtoyée et oubliée, à tous les êtres, mais aussi à maints crétins qui surentexploiter sa générosité.

Comme une colombe au loin, Maria a fini par s'en aller. Arrivée en bout de course, elle nous a quitté. C'est le dernier "cadeau" qu'elle nous ait laissé, nous donnant enfin un peu de repos, juste un souvenir à mijoter. Son départ va créer un vide chez celles et ceux qui l'ont accompagnée pour lui tenir la main une dernière fois avant son ultime voyage "al mar" en cendres, via Garonne déchaînée.

"Je n'ai plus la force d'allumer la mèche, mais je garde ma conscience intacte. D'autres sont là et avec raison se délectent de la substance qui alimente mon espoir. Un monde meilleur et pas le meilleur des mondes"

Nous l'avons soutenue ces dernières années et nous savons combien cette femme était devenue difficile à vivre, intransigeante, s'en prenant toujours à ses amis (es) les plus proches. Peu importe, Maria restera notre amie, jusqu'à ce que la mémoire s'efface. Sa mort nous ramène bien sûr à l'appréhension de notre propre mort, mais le souvenir de sa vie entièrement liée à un idéal, à la volonté d'émancipation, entretiendra en nous ce sentiment d'entière complicité ressenti à son proche contact

Des amis (es) de Toulouse

"L'action est difficile pour rendre l'acte risible. Il reste tant de choses à changer dans le décor, ce serait dommage de partir sans avoir un peu essayé."

Arbol

*Hojas del árbol
caídas
que del árbol
ellas son...
Todas ellas
han luchado
para la emancipación
y la transformación
Y sobre todo
ellas dicen
que cese, cese
la explotación
y la exterminación
de todos
seres humanos.*

*Maria Monbiola
aux compagnons disparus*

